

Numéro  
**SPECIAL**

# 1998 N° 160-161 *Notre* HISTOIRE

*La mémoire religieuse de l'humanité*

## Qui a écrit la Bible ?



**GRAND CONCOURS**

**R** Dictionnaires Le Robert

**NOTRE HISTOIRE**

T2263. N° double 160-161. 60 F. - 40 F. - 277 F. Belq. - 266 F. Lux. - \$ Can. 8.95 - I.S.N.N. 0761.8638



**RCF**  
Région de la Communauté Française de Belgique

# Genèse de la Torah

PAR THOMAS RÖMER

*Il suffit d'une lecture objective pour faire surgir les contradictions d'un texte dont les éléments, d'évidence, sont dus à plusieurs rédacteurs, de diverses époques. Identifier chacun d'eux ? un passionnant jeu de piste.*

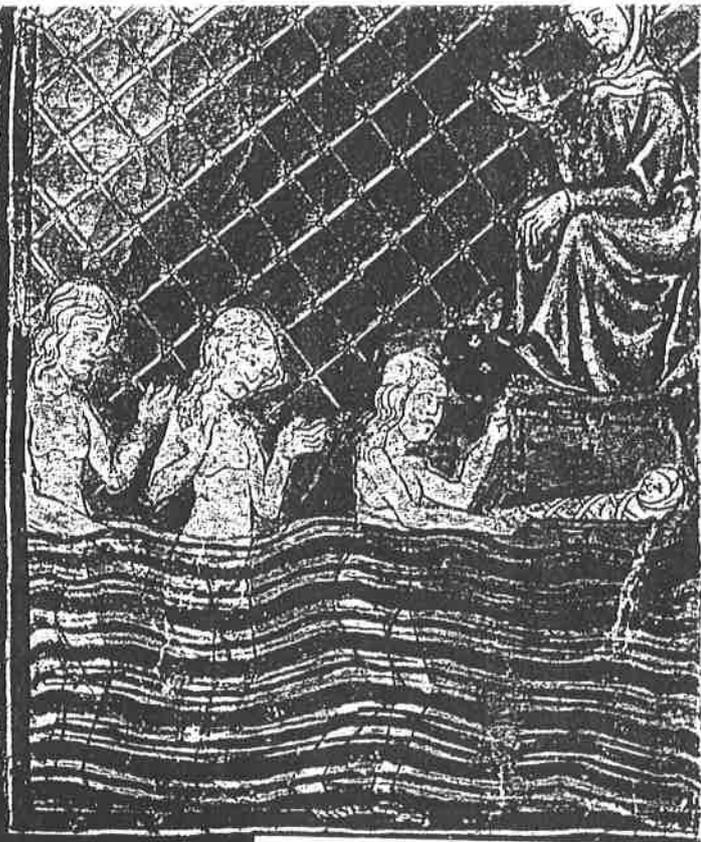
Deux traditions concernant le déluge ont été mises par écrit : l'une assure la préservation d'un couple de chaque espèce animale, l'autre de sept. Fresque du 15<sup>e</sup> siècle, à Ripacandida (Italie du Sud).

**L**e Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible, se caractérise au niveau narratif comme un grand écrit relatant l'origine du monde et du peuple hébreu jusqu'à la veille de l'entrée en Terre promise, veille qui coïncide avec la mort de Moïse. Le judaïsme ne

parle pas de Pentateuque, mais de *Torah*, mot qui signifie «enseignement» plutôt que «Loi». Le nom de *Torah* rend attentif au fait qu'il y a dans le Pentateuque autant de textes prescriptifs que narratifs.

Les textes narratifs du Pentateuque — par exemple, les histoires des Patriarches ou l'épopée de la sortie d'Égypte — sont de la littérature anonyme, non signée. Par contre, de nombreux textes législatifs sont attribués à Moïse qui, selon la conception biblique, a transmis les enseignements divins au peuple d'Israël. C'est cette attribution de la Loi à Moïse qui a permis à la tradition juive et chrétienne d'en faire l'auteur de tout le Pentateuque. Même si l'idée d'une origine mosaïque de la Torah ne fut guère ouvertement contestée avant le 18<sup>e</sup>





## NAISSANCE DE SARGON ET DE MOÏSE

L'histoire de l'adoption de Moïse, sauvé des eaux, par la fille de Pharaon, rappelle celle de Sargon. Sur ce manuscrit juif du 14<sup>e</sup> s., dont les images se lisent de droite à gauche, l'enfant recueilli dans le fleuve est présenté à la cour.

*une corbeille de roseau avec de l'asphalte, elle ferma mon couvercle. Elle me jeta dans la rivière qui ne m'engloutit pas. Le fleuve me porta et m'amena vers Akki le piseur d'eau. Akki le piseur d'eau me sortit (...), me prit comme son fils et m'éleva. Akki le piseur d'eau me plaça comme son jardinier».*

Ce récit légitime la royauté de l'usurpateur Sargon par le fait que le dieu Akki lui-même l'installe comme responsable de son jardin, donc comme roi. L'histoire de Moïse, qui se trouve au chapitre 2 du livre de l'Exode, peut se comprendre comme une version démythologisée de ce récit. La divinité est remplacée par la fille de Pharaon, ce qui permet d'expliquer le fait que Moïse, l'hébreu, porte un nom égyptien.

*«Un homme de la maison de Lévi prit une femme (...). La femme tomba enceinte et elle enfanta un fils ; elle vit qu'il était beau et le cacha pendant trois mois. Lorsqu'elle ne put plus le tenir caché, elle prit pour lui une caisse de papyrus, elle l'enduisit de bitume et de poix, elle y plaça le garçon et la déposa dans les roseaux sur le bord du Fleuve (...). La fille du Pharaon descendit pour se laver dans le Fleuve (...); elle vit la caisse au milieu des roseaux, elle envoya sa servante pour la prendre. Elle ouvrit et vit l'enfant ; c'était un jeune garçon pleurant ; elle eut pitié de lui et dit : «C'est un enfant des Hébreux» (...). Il devint pour elle un fils et elle lui donna le nom de Moïse».*

T. R.

La légende de Sargon nous est accessible grâce à des textes néo-assyriens et à un fragment néo-babylonien (8<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> s. av. J.-C.) :

*«Sargon, le roi puissant d'Akkad, je le suis. Ma mère était une prêtresse-prostituée, mon père je ne le connais pas (...). Ma mère la prêtresse me conçut en secret, elle m'enfanta. Elle me mit dans*

siècle, quelques apories de cette conception, de véritables impasses logiques, s constatèrent très tôt.

Il y avait d'abord le récit de la mort de Moïse et de son enterrement par Dieu, au chapitre 34 du livre du Deutéronome. Est-ce que l'on pouvait imaginer qu Moïse eût lui-même décrit sa propre mort ? Certains rabbins en doutaient suggérant que les derniers versets du Pentateuque avaient été ajoutés après coup par Josué, le successeur de Moïse. Dès ce moment, la question des auteurs et de la formation du Pentateuque était posée. Pendant longtemps, pour l'Église et la Synagogue, la mise en question de l'authenticité mosaïque de la rédaction du Pentateuque équivalait à une contestation de la valeur religieuse de ce livre capital.

Il faudra attendre l'époque des Lumières et la dissociation entre «histoire sainte» et «histoire profane» pour voir apparaître les premiers modèles de la formation du Pentateuque. Il était devenu clair que l'attribution de la Torah à Moïse ne se basait pas sur des faits historiques, mais qu'il s'agissait d'une décision théologique par laquelle on voulait souligner le rôle de médiateur indispensable de Moïse.

Les raisons qui avaient rendu impossible l'idée traditionnelle d'un seul auteur qui aurait écrit le Pentateuque, plusieurs siècles avant la naissance de la

monarchie israélite, étaient multiples. On peut, en effet, observer de nombreuses tensions, voire des contradictions, dans les textes du Pentateuque. Ainsi, dans l'histoire du Déluge au chapitre 7 de la *Genèse*, selon le verset 15, Noé fait entrer dans l'arche une paire d'animaux de chaque espèce ; le verset 2 parle par contre de sept paires... Selon Gn 4, 26, l'humanité invoque le Dieu d'Israël sous son nom Yahweh dès les origines, tandis que dans l'*Exode* (chapitre 3), ce nom n'est révélé à Israël qu'au moment de la vocation de Moïse. On constate également la présence de nombreux doublets. Le Pentateuque comporte dans ses trois premiers chapitres deux récits de création ; plus loin, Dieu fait deux fois alliance avec Abraham ; il existe aussi deux versions du Décalogue (les dix commandements).

Le Pentateuque comporte, en outre, un bon nombre d'anachronismes : par exemple, le nom de la ville d'Our Casdim, qui apparaît dans l'histoire d'Abraham (vers - 1800)... et qui n'existe en réalité qu'à partir du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dès le 19<sup>e</sup> siècle, les découvertes archéologiques en Mésopotamie avaient fait connaître des textes assyro-babyloniens — comme l'épopée de Gilgamesh ou celle de Athra-hasis — contenant des passages étonnamment proches des récits de la création et du déluge, tels qu'ils apparaissent dans le livre de la *Genèse*. L'histoire de la naissance du roi assyrien Sargon s'avéra être une source d'inspiration pour le récit de la naissance et du sauvetage du petit Moïse (voir encadré). Il était désormais impossible d'expliquer le premier livre du Pentateuque sans tenir compte des récits qui se trouvaient dans les cultures parallèles.

La connaissance accrue des langues sémitiques permettait de se rendre compte des différences de style, de vocabulaire et de syntaxe du Pentateuque, différences qui rendaient impossible l'idée d'un seul auteur. Ce qui frappa surtout les esprits, c'était le recours dans les textes aux deux noms différents de «Yahweh» et «Élohim» pour désigner le Dieu d'Israël.

Dès la fin du siècle dernier, toutes ces observations menèrent à l'élaboration de

l'hypothèse dite «théorie documentaire». Cette théorie part de l'idée que le Pentateuque se compose de quatre documents différents, à l'origine indépendants les uns des autres.

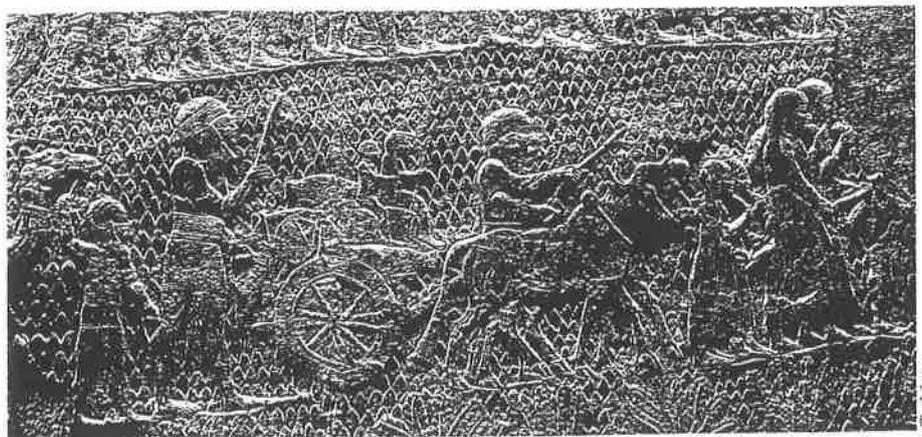
## La théorie de la formation à partir de quatre documents est mise en doute

Ils auraient été successivement joints par des rédacteurs travaillant par collages et coupures. On s'était d'ailleurs mis à parler d'un Hextateuque («six volumes» : Pentateuque + *Josué*), parce que l'on pensait que deux ou trois de ces documents se retrouvaient également dans le livre de *Josué*, qui relate la conquête du pays déjà promis aux Patriarches. Les quatre documents en question sont les suivants : -1. Le document «yahviste» (ce nom vient du fait

C., par un auteur proche du prophétisme et de la sagesse. -3. Le document «deutéronomique» (il s'agit essentiellement du livre du *Deutéronome*). Ce document aurait vu le jour vers 622 av. J.-C., pour légitimer les réformes politiques et religieuses du roi Josias. -4. Le document «sacerdotal» aurait été élaboré par des prêtres aux 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles av. J.-C., durant ou après l'Exil babylonien. Il contient la plupart des textes rituels. Selon cette théorie, un «Pentateuque en miniature» aurait déjà existé au 10<sup>e</sup> siècle, étant donné que le document «yahviste» contient toute la trame narrative du Pentateuque, de la création jusqu'à l'entrée dans la Terre promise.

Cette explication de la formation du Pentateuque a connu un très grand succès et on la retrouve encore aujourd'hui dans de nombreux ouvrages destinés au grand public. Dans le monde universitaire elle est pourtant sérieusement mise en question depuis une trentaine d'années. L'existence d'un «yahviste» au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est devenue hautement improbable, pour des raisons historiques et littéraires. On peut, par exemple, observer que la plupart des traditions du Pentateuque sont attestées dans les autres livres bibliques ou plutôt dans des textes qui datent de l'époque de l'Exil babylonien.

En fait, beaucoup de textes dits «yah-▶



qu'on y trouve une préférence pour le nom divin «Yahweh»). Cette source serait la plus ancienne et daterait de l'époque et de la cour de Salomon (vers 930 av. J.-C.). -2. Le document «élohiste» (employant fréquemment le mot «Élohim» pour parler de Dieu). Ce document aurait été rédigé au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-

**C'est sans doute à l'époque de la déportation que fut mis par écrit, comme référence pour le dominateur perse, l'ensemble de la Loi. Cortège de prisonniers, Ninive (7<sup>e</sup> s. avant J.-C.).**

## QUI A ÉCRIT LA BIBLE ?

vistes» ou «élohistes» ont des affinités très fortes avec le langage et la théologie du *Deutéronome*, qu'ils semblent souvent présupposer. Il suffit de comparer l'annonce de l'Alliance dans le livre de l'*Exode* aux textes correspondants du livre du *Deutéronome* pour s'en convaincre : «*Si vous entendez ma voix et gardez mon Alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples*» (Ex 19) ; «*Vous garderez les paroles de cette Alliance*» ; «*C'est toi que Yahweh ton Dieu a choisi parmi tous les peuples*» (Dt 7 et 28).

Le Pentateuque se trouve aujourd'hui rajeuni de plusieurs siècles. Sa naissance semble avoir été provoquée par la catastrophe nationale et identitaire résultant de la destruction du Temple et de la ville

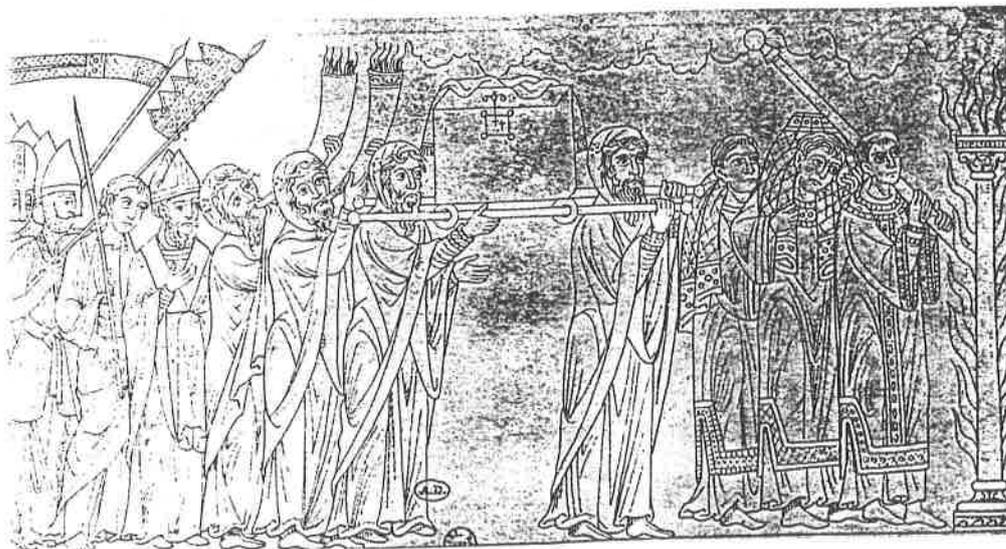
de Babylone.

Pour maintenir l'identité du peuple hébreu dans une telle situation de crise, deux groupes d'intellectuels — l'un sacerdotal, l'autre plutôt laïque — se mirent à rassembler toutes les traditions fondatrices du peuple pour affirmer leur foi en Yahweh et pour fonder l'identité juive non plus dans des institutions mais dans la Torah, avec ses récits, ses rites et ses lois. On peut, en effet, observer que dans le Pentateuque Moïse reprend les fonctions du roi, puisqu'il est le médiateur et intercesseur par excellence. Les récits du désert mettent en place un sanctuaire mobile que l'on peut emporter partout, même en exil... Et la quête du pays promis mais non obtenu, qui est un thème central du Pentateuque, corres-

Si l'on n'a pas peur des anachronismes, on peut voir en «P» et en «D» les catholiques et les protestants du Pentateuque.

Le fait que ces deux groupes aient écrit leurs documents respectifs au moment de l'Exil ne signifie pas que toutes les traditions du Pentateuque ont été inventées à cette époque. «D» et «P» ont intégré dans leurs œuvres des documents plus anciens. On peut, par exemple, reconstruire une «vie de Moïse» écrite à l'époque assyrienne (8<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s. av. J.-C.). De même, l'histoire de la création du monde et du déluge a dû être composée durant l'époque de la monarchie.

Pourquoi les documents «deutéronomique» et «sacerdotal» ont-ils été réunis pour former le Pentateuque ? La réponse à cette question se trouve dans la situation politique et religieuse de la Judée sous la domination perse. Les Perses exhortaient, en effet, les populations soumises à rassembler leurs traditions législatives dans un seul document qui, ensuite, faisait office de droit perse pour la province en question. On peut donc penser que le Pentateuque, comme document officiel, a vu le jour dans ce contexte (la lecture publique de la «Loi» par Esdras, relatée en Esd 7, y fait sans doute allusion). Cela expliquerait pourquoi le Pentateuque est en quelque sorte un «document de compromis», à l'intérieur duquel se trouvent rassemblés les grands courants théologiques du judaïsme. C'est vers 350 av. J.-C. que le Pentateuque est devenu le livre grâce auquel le judaïsme a pu trouver son espace identitaire jusqu'à nos jours. ■



Collection Viollet

**L'insistance mise dans le texte sur l'importance de ce sanctuaire mobile que représente l'Arche d'Alliance, élément-clé de l'histoire de l'Exode, correspond parfaitement à la mentalité d'un peuple exilé qui a vu détruire son Temple.**

de Jérusalem et de la déportation de l'intelligentsia judéenne par les Babyloniens. Tous les piliers sur lesquels s'établissait l'identité d'un peuple dans le Proche-Orient ancien étaient alors détruits : le roi, médiateur entre le peuple et Dieu était exilé ; le Temple, symbole de la présence de Dieu auprès de son peuple, était en ruine ; le pays était occupé par une puissance étrangère ; le dieu d'Israël semblait être vaincu par les

pond bien aux préoccupations des époques babylonienne et perse.

La recherche actuelle désigne les deux groupes qui ont réuni les traditions qui vont former le Pentateuque par les sigles «D» et «P». Le document «P» (de «prêtres») correspond grosso modo à l'ancienne source sacerdotale. Cette tradition «P» commence dès le premier chapitre de la Genèse, avec le thème de l'universalité de Yahweh : Israël est appelé à s'approcher de ce Dieu par des rites et une médiation sacerdotale. Le document «D» (pour «deutéronomiste») regroupe la plupart des anciennes sources yahviste, élohiste et deutéronomique. Pour «D», il importe surtout de rappeler que l'observance de la Loi se fonde dans l'acte libérateur d'un Dieu qui a fait sortir son peuple de l'Égypte.

### L'AUTEUR

*Diplômé des universités de Heidelberg, Tübingen et Paris, pasteur de l'Église réformée, Thomas Römer est professeur d'Ancien Testament à la Faculté de Théologie de l'Université de Lausanne. Il a publié notamment La Sagesse dans l'Ancien Testament (Éd. du Moulin, 1991), Dieu obscur - Le sexe, la cruauté et la violence dans l'Ancien Testament (Labor et Fides, 2<sup>e</sup> éd. 1998), Le Peuple élu et les autres - L'AT entre exclusion et ouverture (Éd. du Moulin, 1997).*